

PESEUX Le collège des Coteaux a fêté son cinquantenaire avec un riche programme. Un film documente savoureusement constance et évolution grâce aux souvenirs d'enseignants.

Le temps des retrouvailles aux Coteaux

FRÉDÉRIC MÉRAT

Retrouver son âme d'enfant, ses émois d'adolescent. Peut-être pas, mais en tout cas des lieux, des visages. C'est ce que certains ont vécu vendredi et samedi au collège des Coteaux, à Peseux, qui fêtait ses 50 ans.

Le programme était riche, entre visites guidées, expositions, dictée ou spectacles. L'animation était aussi autour de stands tenus par élèves et enseignants.

Sympathique dictée

«C'est un grand collège où il fait bon vivre», observe Enzo Offredi, directeur du Centre de la Côte, dont dépendent les Coteaux. Celui qui y a enseigné les branches scientifiques relève que les festivités du cinquantenaire n'ont pas été faciles à organiser, entre la fin de l'année scolaire et la préparation de la suivante. «La fête, nous l'avons voulue simple et conviviale.»

Comme ce moment de partage autour d'une dictée: un texte de Victor Hugo lu par la conseillère d'Etat Monika Maire-Hefti. Malgré une difficulté toute relative, une seule des soixante participants affichait zéro faute!

A la caméra, Denis Maurer était présent pour documenter la journée. C'est d'ailleurs lui qui a signé un film remarqué (voir ci-contre). Professeur de français, histoire, géographie et civisme, il prendra sa retraite dans



Elèves et enseignants d'hier et d'aujourd'hui, au moment de la «photo géante» du samedi. DAVID MARCHON

trois semaines. «Au moment de la réforme scolaire, je préfère m'éclipser.» Il regrette par ailleurs que «l'invasion des écrans» contribue à creuser le fossé entre bons et mauvais élèves.

Cambriolage avorté

Certains n'auront pas attendu l'ouverture des portes pour pénétrer dans le collège. Dans la nuit de vendredi à samedi, la fenêtre d'une salle de classe a été fracturée, ainsi que l'accès au couloir. Les individus ont ensuite tenté en vain de forcer la porte du secrétariat. «Ils en avaient après l'argent de la fête», selon Enzo Offredi. Une plainte a été déposée. ◉

« La fête, nous l'avons voulue simple et conviviale. »

ENZO OFFREDI
DIRECTEUR DU CENTRE DE LA CÔTE

Du Super 8 au téléphone portable

Réalisé pour la fête, un petit film en aura fait sourire plus d'un. Il mêle des images tournées en Super 8 en 1968 à leur pendant actuel, capté par des élèves avec leur téléphone portable. La confrontation des deux époques montre par exemple la dissection d'un poisson et... la présentation d'un préservatif féminin!

A cela s'ajoute le témoignage d'anciens professeurs. Ainsi, en lien avec la discipline, Jean Carrard raconte cet épisode où, sur un quai de gare, un élève avait fait mine de se jeter sous un train: «Il a ramassé une paire de claques; je n'ai pas eu le temps de réfléchir... Il ne m'en a jamais voulu.» Le même dit apprécier quand ses anciens élèves le saluent ou lui sourient: «C'est la récompense de l'enseignant.»

Ancien directeur, Jean-Daniel Ribaux raconte que de son temps, autour de la notion d'établissement scolaire, «nous étions dans une autre dynamique; aujourd'hui, on est plus, peut-être, occupé par les programmes». Il se souvient aussi des «pizzas du vendredi» entre profs, de ces «apéros qui n'en finissaient pas» et des débats qui s'y tenaient. De quoi détonner avec des établissements qui se vident désormais dès la fin des cours. Au grand soulagement d'enseignants, traduit dans la formule «Dieu merci, c'est vendredi!» Jean-Daniel Ribaux conclut: «On est parti, peut-être, au bon moment, parce que les contraintes politiques, institutionnelles sont devenues plus fortes; on avait peut-être plus de liberté, et on en a bien profité!» ◉

CORNAUX

Du «gros son» au Corn'Rock

Dans la tenue des festivaliers, le noir était de mise, samedi soir au Corn'Rock. Dans le ciel de Cornaux, des éclairs faisaient écho aux riffs de guitare. Le ciel en sera toutefois surtout resté aux menaces.

«Je ne sais pas si nous avons eu le bon Dieu avec nous, mais le rideau de pluie ne s'est abattu que lors du dernier concert», le vendredi comme le lendemain, raconte Vicky Huguélet, au nom du comité d'organisation. Les groupes jouant alors sur la grande scène, dotée d'un couvert, c'est au sec que le public a pu pogoter ou s'adonner au «headbang».

Rester petit

Des spectateurs, il y en a eu environ 400 le premier soir, notamment grâce à une météo plus clémente. Ils étaient quelque 250 samedi, selon les organisateurs. Ceux-ci s'en contentent, car «nous voulons que ce festival reste petit et convivial».

Cette année, une nouvelle scène avait été installée, La Rampe. «Elle est née grâce à des remarques de Corn'Rockers, qui trouvaient qu'il y avait trop d'attente entre les concerts.» Réserve aux «petits jeunes» de la région, la petite scène aura aussi attiré familles et amis. Une formule appelée à durer. ◉ FME



Le groupe Rocoer, sur la nouvelle scène du Corn'Rock. DAVID MARCHON

EN IMAGE



CHRISTIAN GALLEY

NEUCHÂTEL

Avenue des Alpes. Depuis une semaine, gravats et machines de chantier encombrant le giratoire de l'avenue des Alpes engendrant la pose de feux de signalisation routière pour désengorger le trafic. En cause, des travaux réalisés en sous-sol par Viteos relatifs aux réseaux d'électricité, d'eau et de gaz. Les Travaux publics de la Ville en profiteront pour procéder à une réfection de la chaussée. Un tapis phonoabsorbant sera posé, un trottoir partiel aménagé au nord et le noyau du giratoire bénéficiera d'une note «plus esthétique», annonce l'ingénieur communal Antoine Benadoche. Ces travaux dureront plusieurs mois et d'autres suivront l'an prochain dans le même secteur. ◉ FLV

LA TÈNE La «Gratifieria» a séduit la population, malgré les fortes pluies.

Succès pour le premier marché gratuit

Il pleuvait des cordes hier sur La Tène. Pourtant, la météo n'a pas refroidi les organisateurs de la première «Gratifieria» de la commune. «Nous devons être présents dans quatre quartiers, nous avons finalement choisi de nous concentrer sur les deux lieux qui disposaient d'un couvert», expliquait hier le président de commune Daniel Rotsch.

C'est donc dans le quartier Paul-Vouga et autour du collège de Wavre que les habitants de La Tène ont participé à ce premier marché gratuit, un concept né à Buenos Aires en 2010, et qui s'est rapidement exporté en raison de son succès.

C'était l'effervescence malgré les trombes d'eau: plus d'une centaine d'habitants ont apporté des cartons remplis de jouets, de vêtements, de vaisselle, de livres et d'autres objets dont ils n'avaient plus l'utilité, mais qui étaient encore en état



A Wavre, le marché gratuit a attiré de nombreux habitants. CHRISTIAN GALLEY

de servir. Ces objets ont, pour la majorité, trouvé preneur.

«Je trouve l'initiative très sympa, elle permet de sensibiliser la population à la problématique de la surconsommation», estime Armand Ducaux, un habitant du quartier Paul-Vouga qui a mis son couvert de garage à disposition pour abriter le marché gratuit.

«Regardez le succès, on voit que ce type d'initiatives répond à un besoin. On a tous, dans son garage, des objets qu'on ne veut pas mettre à la déchetterie mais qu'on n'utilise plus. Et qui peuvent servir!»

Des enfants étaient heureux de repartir avec de nouveaux jouets ou de jolis livres, sans avoir dû puiser dans leur tirelire. «Le con-

cept permet également aux voisins de faire connaissance», se réjouit Maurice Binggeli, membre de la commission communale de l'Environnement et du Développement durable, à l'origine de la manifestation.

«Cet évènement, qui pourrait se reconduire l'an prochain, entre dans un programme visant à améliorer la gestion des déchets autrement que par l'élimination», rappelle Daniel Rotsch. Dans la lignée, La Tène réfléchit à installer des boîtes à troc dans les quartiers.

A Wavre, le marché gratuit avait une saveur particulière, puisqu'il s'accompagnait d'une dégustation de délicieux pains confectionnés dans le four banal, allumés pour l'occasion. «C'est vraiment un succès», s'est réjoui Ted Smith, président de la commission organisatrice. «Et les gens ont compris que cette 'Gratifieria' n'était pas une déchetterie. Le matériel amené est vraiment en bon état.» ◉ VIRGINIE GIROUD